

Khivotchynska O.,
l'Université nationale d'Europe orientale Lessia Ourkaïna

**BAUDELAIRE, RIMBAUD, LAUTREMONT:
«TROIS GRÂCES «DE LA POÉSIE NOUVELLE**

У статті аналізуються теоретичні основи дослідження творчості французьких поетів Бодлера, Рембо та Лотреамона. Розкривається незаперечний внутрішній зв'язок між «Трьома граціями» Нової французької поезії. Аналізуються праці відомих вчених з цього питання.

Ключові слова: сучасна французька поезія, когерентність, поетичний ренесанс, нова поезія, «три грації», вплив.

В статье анализируются теоретические основы исследования творчества французских поэтов Бодлера, Рембо и Лотреамона. Раскрывается неопровержимая внутренняя связь между «Тремя грациями» Новой французской поэзии. Анализируются труды известных ученых по этому вопросу.

Ключевые слова: современная французская поэзия, когерентность, поэтический ренесанс, новая поэзия, «три грации», влияние.

This article deals with the theoretical basis and principles of the investigation of French poets works Baudelaire, Rimbaud, Lautreamont. One analyses works of famous researchers on this question. On reveals an irrefutable incoherence of these «Three graces «of the New French poetry.

Key words: modern french poetry, coherence, poetic revival, new poetry, «three graces», influence.

Dans le cadre de notre étude, nous nous proposons de relever la continuité incontestable chez les poètes majeurs de l'époque et d'en examiner trois en particulier : Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont. Nous avons analysé des principes théoriques des recherches de l'œuvre de ces grands poètes français et nous avons établi une cohérence interne de ces «Trois Grâces de la Poésie nouvelle».

Mots-clés: poésie française moderne, cohérence, renaissance poétique, Nouvelle poésie, «trois grâces», influence.

Pose du problème de recherche et son importance. L'étude de l'œuvre des poètes français fait l'objet de recherche de plusieurs savants. Mais le problème du parallélisme, d'une analogie qui peut exister entre trois grands poètes français qu'on nomme encore les «Trois Grâces «de la Poesie nouvelle Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont reste encore loin d'être bien étudié dans la littérature nationale et étrangère. Parmi les chercheurs étrangers qui s'occupaient de l'étude de l'œuvre on cite : G. Achelard, M. Blanchot, P. Dermée, J. – P. Giusto, M. Raymond, M. Richter, G. Robin, G. Ungaretti. et d'autres.

L'actualité de recherche s'explique par la nécessité de mettre en évidence une cohérence interne de ces «Trois Grâces de la Poésie nouvelle». Le recours au travail théorique ouvre de nouvelles possibilités de l'interprétation du problème posé.

Présentation du matériel principal et justification des résultats de recherche. Si l'on passe en revue l'ensemble des œuvres poétiques qui s'échelonnent sur un temps allant de la fin du XVIII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle, une continuité incontestable se révèle chez tous les poètes majeurs de l'époque. Dans le cadre de notre étude, nous nous proposons d'en examiner trois en particulier : Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont. Cet effort de lecture, sans prétendre saisir une vérité totale d'une analogie qui peut exister entre eux, n'est qu'un parcours possible afin de mettre en évidence une cohérence interne de ces «Trois Grâces de la Poésie nouvelle», selon l'expression de Gil Robin, qui écrit en 1925: «Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont sont les Trois Grâces de la Poésie nouvelle, les seules qui n'aient pas besoin de miroirs pour être sûres de leur beauté. Leur charme se répand. Qui échappe à leur influence? Depuis, les poèmes modernes sont des objets trouvés» [7, c. 31-39].

À travers ces «Trois Grâces », trois maîtres, qui, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ont «fondé des écoles sans le savoir» [1, c. 86], on s'aperçoit d'une vie intellectuelle au sens non scientifique mais essentiel, qui est dominée, depuis un siècle, par «des individualités anormales [...] qui se manifestent en pleine autonomie et doivent généralement se maintenir contre une société hostile» [8, c. 90].

Il s'agit de la suprématie des anormaux qui commence à Rousseau et qui est suivie par une période où le romantisme, de doctrine de l'héroïsme à son éclosion, est devenu doctrine du désespoir. On voit un homme troublé se replier sur lui-même, et, du fond de son être, ne s'arracher, avec une pudeur extrême, que des cris pleins de drame, c'est Baudelaire.

Au lendemain du déclin du romantisme et de la mort de Baudelaire, on voit monter sur la scène littéraire la génération de Lautréamont et de Rimbaud. Le cas Lautréamont rappelle très fort le cas Rimbaud, auquel il est partiellement parallèle. Tous les deux coïncident avec l'époque de la plus grande humiliation française, vers 1870. Une mort prématurée, littéraire chez l'un, physique chez l'autre, annonce la fin d'une période d'intensité surhumaine.

Il est incontestable qu'on s'accorde à considérer *Les Fleurs du mal* comme une des sources vives du mouvement poétique moderne. De Baudelaire, deux filières se développent simultanément et exercent un pouvoir d'envoûtement auquel il est difficile de se soustraire, comme le signale Marcel Raymond : «Celle des artistes, conduirait de Baudelaire à Mallarmé, puis à Valéry; une autre filière, celle des voyants, de Baudelaire à Rimbaud, puis aux derniers venus des chercheurs d'aventures [...] Par la hardiesse presque désespérée de leurs ambitions, par la fulgurante beauté de quelques-uns de leurs poèmes – sans parler de l'attrait de leurs figures – les grands lyriques de la seconde moitié du XIX^e siècle exercent encore un pouvoir d'envoûtement auquel il est difficile de se soustraire» [5, c. 11].

Il nous paraît également incontestable d'inscrire le nom de Lautréamont dans la seconde filière, où se rassemblent les voyants, les «chercheurs d'aventures», qui s'efforcent de faire de l'acte poétique une opération vitale, comme le

souligne Paul Dermée: «*Il fallut la renaissance poétique actuelle pour dresser Lautréamont comme un phare aux deux tiers du XIX^e siècle, sitôt après Baudelaire, sur le même parallèle que Rimbaud*» [3, c. 113-119].

Chez Lautréamont, ce qui se fait entendre le plus fort, ce sont la lucidité parfaite de son vertige intérieur et la métamorphose tourbillonnante et fantasmagorique lautréamontienne. Elles poussent ses chants luxuriants jusqu'aux enfers, qui ont pour décor, comme chez Baudelaire, le gouffre intérieur Avec Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont, on fait connaissance et reconnaissance des êtres de langage, des âmes, qui, pour faire apparaître un «nouveau «qui vaille, doivent en dernier recours entrer en lutte avec eux-mêmes; des hommes, dont les écritures font le mariage avec les aventures. Ils nous font entendre, au fond de leur cœur, «*un désir d'être très particulier, le désir d'être qui fait la particularité de ce que nous sommes*» [4, c. 14].

Dans leurs écritures-aventures, dont la brutalité et la délicatesse rendent le combat contre soi-même perplexe et engendrent un état d'extrême solitude, ce qui nous touche le plus, c'est moins le fait que l'intention, qui se dégage peu à peu de

l'inconscience, de ressaisir les puissances obscures et d'atteindre l'infini. Elle nous démontre en quoi consiste la mystérieuse cohérence entre eux dans l'ensemble de leurs démarches et d'aspirations littéraires.

«Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau!», voici le mot d'ordre lancé par Baudelaire dans son poème «Le Voyage «et suivi par Rimbaud, Lautréamont. Le premier nous demande d' «arriver à l'inconnu» pour «trouver une langue», le second nous révèle, à travers *Les Chants de Maldoror*, une «soif insatiable de l'infini». Se diriger vers l'inconnu et vers l'infini nous permet de lire Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont selon une perspective qui nous paraît privilégiée dans leur cas, puisque leur aventure poétique constitue en ce sens une certaine expérience de l'alchimie de l'être effectuée à la fois en leur corps et leur âme.

Nul plus que Baudelaire, spiritualiste et matérialiste à la fois, ne fut esclave de son corps, en un sens, et de ses perceptions obscures. C'est un homme qui est partagé entre le désir de s'élever jusqu'à la contemplation «des Trônes, des Vertus et des Dominations «et le besoin de savourer les liqueurs lourdes du péché, tour à tour, et parfois simultanément; un homme qui est à la fois «la victime et le bourreau»; un homme qui est en proie à cette cruelle ambivalence affective et se trouve livré à une sorte d'horreur extatique.

Baudelaire accepte comme un fait évident l'étroite relation du physique et du spirituel, de la double postulation de la spiritualisation du corps et la matérialisation de l'âme et de l'union de l'esthétique de la superficialité et la haute métaphysique. C'est juste en quoi consiste une des plus importantes révélations de sa poésie: «*Sentiment profond des rapports longtemps insoupçonnés du plus haut et du plus bas, des exigences de l'inconscient et des aspirations supérieures, en un mot cette conscience de l'unité de la vie psychique*» [5, c. 12].

L'alchimie de l'être se transforme chez Rimbaud en une chasse spirituelle, qui se manifeste constamment par une intention de se chasser, corporellement et spirituellement, de «l'Europe aux vieux parapets «et de la civilisation occidentale. Se mettant en opposition avec l'ordre public et ses contraintes, le «bonheur établi «, le train conventionnel de l'amour et des familles, le christianisme, la morale, en un mot, tous les produits de l'esprit humain, il se décide «à rompre les liens qui l'attachaient à la vie universelle, à vivre séparé, à dépérir» [2, c. 37]. Le «damné», qui crie tout au long de sa confession son impuissance à «changer la vie», son sentiment de faiblesse devant le monde et, corrélativement, sa quête obstinée de «la force», est-il vraiment incapable de changer la vie? En fait, cette idée ne s'est jamais retirée de la tête de Rimbaud – «non-conformiste absolu», selon l'expression de Marcel Raymond. Rimbaud nous révèle, en marge de tous les «corps de doctrine», au-delà des formules, un élan irrépressible, qui le porte «à la conquête d'un état primitif où l'âme personnelle échappant à ses limites restituée, dans une ivresse mystique, ses forces à l'universel» [2, c. 38].

Peut-être ne s'agit-il qu'une conquête douloureuse et finalement inachevée, qui fait souffrir ce nègre blanc, comme en témoignent ses lettres adressées à sa famille. Lesquelles, non pas dictées toutefois par la résignation, nous révèlent le «poète» qui s'y exprime, c'est-à-dire l'homme de l'action par excellence, le solitaire qui s'est fermement proposé de changer la vie pour un «*avenir matérialiste*» [6, c. 151].

Lautréamont, en projetant des images mythiques sur lui-même, se veut à la fois égal à l'univers, même à Dieu et identique à lui-même; à la fois universel et personnel, éternel et temporel. Il s'atteint et se réalise lui-même dans l'obscur poésies des combats farouches contre tout et contre lui-même et dans la fantasmagorie des métamorphoses qui permettent au corps toutes les possibilités de dépasser les limites de l'être humain et son incomplétude.

L'ensemble des *Chants de Maldoror* est en fait comme la relation d'un rêve, ou plutôt comme la tentative de reconstitution d'un long rêve de l'être humain, dont les morceaux brisés, contradictoires, troués de lacunes et de manques véhiculent tous une même question à laquelle l'être humain cherche toujours à répondre: «Qui suis-je?»

Lautréamont, par la lucidité de son vertige intérieur, essaie de nous offrir une réponse: l'homme est *coincidentia oppositorum*»

Conclusion et les perspectives de recherches ultérieures. Au cours de notre recherche nous nous sommes fait diriger vers l'inconnu et vers l'infini ce qui nous permet de lire Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont selon une perspective qui nous paraît privilégiée dans leur cas, puisque leur aventure poétique constitue en ce sens une certaine expérience de l'alchimie de l'être effectuée à la fois en leur corps et leur âme. Nous avons établi une analogie qui peut exister entre les poètes cités ci-dessus et nous avons relevé une existante cohérence interne de ces «Trois Grâces de la Poésie nouvelle».

Dans nos recherches ultérieures nous chercherons d'examiner quelle est l'influence des poètes français Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont sur l'élaboration de la nouvelle poésie ukrainienne. Ainsi, nous montrerons comment expriment Baudelaire, Rimbaud et Lautréamont par leur poésie le culte du moi, le culte du Beau et le jeu de dépersonnalisation et de pluralisation du moi.

Références:

1. Bachelard G. Lautreamont / G. Bachelard. – Paris : Presses Universitaires de France, 1974. – 217 p.
2. Blanchot T M. L'Echec de Baudelaire / M. Blanchot // L'Arche. – 1947. – № 24. – P. 80-91.
3. Dermée P. Lautreamont / P. Dermée // Le Disque vert, op. cit., 1951. – P. 113-119.
4. Giusto J.-P. Ecritures, aventures. Baudelaire, Char, Jaccottet, Laforgue, Lautreamont, Michaux, Rimbaud, Saint-John Perse, Segalen, Verlaine / J.-P. Giusto. – Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 1998. – 324 p.
5. Raymond M. De Baudelaire au surrealisme / M. Raymond. – Paris : Jose Corti, 1966. – 215 p.
6. Richter M. La crise du logos et la quete du mythe, Baudelaire-Rimbaud, Cendrars-Apollinaire / M. Richter. – Neuchatel : Editions de la Baconniere, 1976. – P. 151.
7. Robin G. Le Comte de Lautréamont n'habite pas un Asile, mais un palais. / G. Robin // Le Disque vert. – 1925. – № 4. – P. 31-39
8. Ungaretti G. Le secret de Lautréamont / G. Ungaretti // Le Disque vert. – 1925. – № 4. – 90 p.